

## CAUSERIE AGRICOLE

## DES ASSOLEMENTS (Suite).

Sixième principe d'assolements.—*Il est avantageux d'intercaler la culture des végétaux à racines profondes, pivotantes et tuberculeuses, avec celles des plantes dont les racines sont superficielles, traçantes et fibreuses.*

Les racines de tous les végétaux, quelles que soient leur forme et leur étendue, sont pourvues sur toute leur surface, depuis le collet jusqu'à leur extrémité, d'orifices très-apparens, au moyen desquels, indépendamment de leurs trachées terminales, elles aspirent leur nourriture sur tous les points de la terre, qu'elles parcourent et traversent en s'enfonçant perpendiculairement ou en se ramifiant latéralement et plus ou moins horizontalement, en raison de leur nature et des obstacles qu'elles rencontrent.

Elles puisent donc toutes une portion de leur substance dans la couche supérieure, mais elles ne s'enfoncent pas toutes dans les couches inférieures. Il en résulte nécessairement que si l'on admet immédiatement sur le même champ des végétaux dont les racines ont la même organisation et s'enfoncent à peu près à la même profondeur, les derniers sont privés de l'aliment qui aura été été soutiré par les premiers; tandis que si l'on substitue la culture des végétaux à racines profondes à celle des plantes à racines superficielles, et *vice versa*, en réparant toutefois la déperdition faite dans la première couche, ce qui nous paraît nécessaire pour obtenir un succès complet, les derniers profiteront de la portion d'aliment qui se sera trouvée hors de l'atteinte des premiers.

On a pu plusieurs fois se convaincre que la pomme de terre et le topinambour, dont les racines et les tubercules diffèrent peu par leur organisation, et qui ont probablement beaucoup d'analogie dans la manière de tirer leur nourriture de la terre, ne pouvaient pas être alternés l'un par l'autre consécutivement avec avantage, et il a aussi été remarqué que le sainfoin commun et la luzerne commune, dont les racines sont essentiellement pivotantes et s'enfoncent à peu près à la même profondeur dans les sols de moyenne qualité, ne pouvaient pas non plus se remplacer réciproquement avec succès, même après quelques années d'intervalle.

Il n'est personne, d'ailleurs, qui n'ait pu observer que les arbres au pied desquels on cultive des plantes à racines pivotantes, souffrent considérablement de ce voisinage, parce que ces végétaux s'affament réciproquement en puisant une forte partie de leur nourriture à la même profondeur; tandis que les graminées et toutes les plantes dont les racines s'enfoncent généralement peu en terre ne leur font aucun tort bien sensible, à moins qu'elles n'interceptent les bénignes influences atmosphériques, ce qui tient à une toute autre cause.

Septième principe d'assolements.—*Il est avantageux d'intercaler, autant que les circonstances le permettent, les récoltes spécialement destinées à la nourriture des hommes, avec celles qui sont particulièrement affectées à l'entretien des animaux domestiques.*

Plusieurs raisons très-puissantes contribuent à rendre l'avantageux l'alternat des récoltes pour les

hommes et pour les bestiaux, toutes les fois qu'il est praticable.

D'abord, si l'on excepte l'avoine, dont le grain est plus particulièrement consacré que celui de toute autre plante de cette famille à la nourriture des animaux domestiques; quoiqu'il reçoive aussi quelquefois une autre destination, sous la forme de gruau, et quoique l'on puisse encore le remplacer avantageusement par quelques plantes aussi avantageuses pour le premier objet; toutes les autres qui sont soumises à nos cultures ordinaires, et qui fournissent généralement à ces animaux leur nourriture habituelle, telles qu'un très grand nombre d'entre elles, qui appartiennent aux nombreuses et si utiles familles naturelles des légumineuses et des crucifères; toutes celles à racines bulbeuses, pivotantes ou tuberculeuses, et plusieurs autres, épuisent et souillent ordinairement bien moins le sol, que la plupart des graminées annuelles, qui fructifient, soit à cause de leur organisation, qui emprunte moins de la terre et lui rend plus, soit à cause du mode de culture qu'elles exigent; et il est toujours très avantageux de les intercaler avec ces graminées, qui sont plus épuisantes et pour lesquelles elles préparent encore très-bien la terre.

Ensuite, les prairies naturelles et artificielles forment le plus souvent la base de la nourriture des bestiaux, et n'exigeant aucune opération aratoire, tant qu'elles existent, lorsqu'elles sont une fois bien établies, il en résulte nécessairement une grande économie de travaux, que l'on peut diriger très-utilement vers la culture des terres arables; et la conversion alternative de ces dernières en prairies est sans contredit aussi une des meilleures pratiques agricoles. Un de ses principaux mérites est que le produit de ces prairies, ainsi que celui de la plupart des plantes cultivées pour les bestiaux, peut souvent être consommé très-avantageusement sur le champ qui les fournit, ce qui prouve encore une très-grande économie de temps et de dépenses.

En outre, les produits désignés vulgairement sous la dénomination de *récoltes racines*, lesquels consistent en bet'rave, carotte, pomme de terre, etc., étant une source de très-grands avantages sous plusieurs rapports, lorsque la culture en est convenablement dirigée et réussit, ils fournissent une masse considérable de principes alimentaires pour les hommes comme pour les bestiaux, ils procurent de très-grands bénéfices, et ils préparent fort bien la terre pour les céréales qui doivent leur succéder.

Ajoutons à toutes ces considérations que la plupart des plantes améliorantes que nous venons de citer, sont bien moins exposées que les céréales à être endommagées par la grêle et autres accidents de la température.

Disons encore que c'est par leur moyen que l'on peut se livrer à la nourriture des bestiaux à l'étable, pendant nos longs mois d'hiver.

Enfin, l'abondance et la richesse des engrais étant toujours en raison directe de la multiplication des moyens de nourrir amplement les animaux qui les produisent, il résulte encore un très grand avantage de l'extension de la culture des plantes destinées à la nourriture de ces animaux.

Quant à la proportion respective qui doit exister entre les cultures pour les hommes et celles pour les